Chronique Coloniale

Le " Malaise Algérien "

Personne ne peut plus nier que depuis quelques années, les possessions françaises d'afrique du nord et en particulier l'Algérie, sont la proie de malaises intérieurs de plus en plus persistants. Ce furent d'abord les journées sanglantes de Constantine, en août 1934, puis, quelques mois après, les événements de Sétif, en février 1935.

Je ne cite que les faits les plus graves, car les incidents isolés se présentent chaque jour et seule la lecture des faits divers des journaux locaux peut donner une idée de leur fréquence. Venant de passer dix-huit mois, dans le département de Constantine, j'ai pu constater que l'appaisement dont on se vante au gouvernement général, est plus apparent que réel et que sous le calme superficiel des populations, le feu couve toujours.

C'est la raison pour laquelle, il n'est peut-être pas inutile d'essayer de démêler les causes de ce continuel état de paix armée.

L'Algérie, vaste territoire, très riche dans la région du Tell et en général sur le littoral est très pauvre dans toute la région des Hauts-Plateaux. Ce pays est habité, du côté, arabe, par des hommes de races différentes : Kabyles, Berbères, etc., mais que réunit la plus solide des chaînes : la foi musulmane. En face d'eux et en proportion presque égale : les Juifs.

Voilà toute l'origine du drame actuel; origine simple, mais qui se complique par tout ce que le régime capitaliste et colonisateur a pu apporter de raffinerie dans la bassesse de l'exploitation de l'homme pas son semblable.

En effet, l'Arabe, individu aux instincts presque primitifs et religieux jusqu'au fanatisme, voue au Juif, une haine farouche parce qu'il sait que le Juif n'a pas la même croyance que lui. Il le hait sans raison, parce que son père le haïssait et parce que, d'après lui, le Juif, n'est pas un homme, puisqu'il ne vénère pas Allah.

Mais, cette haine abstraite, si l'on peut dire, presque mystique était-elle par elle-même suffisamment forte pour provoquer des tueries comme celles que nous avons vues? Cela, très franchement, je ne le crois pas.

Il a fallu pour en arriver là, tout une série de circonstances provoquées par l'immition dans la vie simple de ces populations, du progrès apporté par les Français, avec toutes ses beautés et toutes ses laideurs.

En effet, lorsque l'Algérie fut conquise et pacifiée (!) elle se transforma aussitôt en un vaste chantier. Au dessus des casbah arabes, des villes s'édifièrent, les champs incultes furent défrichés et la vie ardente et fiévreuse des Européens, remplaça partout la vie dolente et précaire des Arabes.

C'est alors qu'à la faveur de cette soudaine activité un phénomène imprévu se produisit. En effet, les quelques Français qui étaient venus s'établir en Algérie furent obligés de faire appel à la population indigène et il se passa ceci c'est que en quelques années les Juifs, courageux et intelligents eurent occuppé toutes les places importantes tandis que les Arabes, paresseux et peu intelligents restèrent les manœuvres et les bêtes de somme du capitalisme.

Et cet état de chose alla en s'amplifiant. Songez qu'au moment des émeutes, les Juifs tenaient les huit dizièmes du commerce de Constantine.

D'autre part, la situation matérielle de l'Arabe devint de plus en plus mauvaise a l'heure actuelle, on paie un ouvrier de huit à dix francs pour 12 h. de travail.

Ajoutez à cela, les provocations de toutes sortes des ligues fascistes (et elles ont beau jeu) qui poussent les Arabes contre les Juifs et vous comprendrez comment l'inimitié raciale a pu se transformer en une haine sanguinaire.

Certaines personnes m'ont déjà dit : « Et bien ne savez-vous pas qu'il faut diviser pour régner ». Je ne crois pas utile de préciser que ces admirateurs de la méthode Gallieni n'étaient pas des socialistes.

Car attention! La haine des Arabes commence à s'étendre jusqu'aux Français.

Ils accusent les gouvernements français d'avoir toujours favorisé les Juifs à leurs dépens.

D'ailleurs, n'est-ils pas exact que la France a depuis longtemps accordé le droit de vote aux Israélites, alors qu'elle l'a toujours refusé aux Arabes, qui pourtant sont chez eux?

Et n'est-il étrange qu'elle ait toujours fermé les yeux sur l'activité des groupements factieux, les plus anti-Français alors que les organisations du Front Populaire sont traquées sans répit? Mais ceci fera l'objet d'autres explications que j'ai l'intention d'apporter dans le prochain numéro.

Pour aujourd'hui, je me suis contenter d'essayer d'expliquer le plus brièvement possible, les causes de l'orage, qui, si on y prend garde éclatera dans le beau ciel bleu d'Algérie.

C. G.

... fonds de roulement

Aidez-nous si vous voulez avoir un journal paraissant plus souvent Nous ne touchons pas de subvention ni d'enveloppes et il faut mener le combat contre la presse pourrie.

AIDEZ-NOUS !
AIDEZ-NOUS !

SOUSCRIVEZ

FAITES SOUSCRIRE A VOS AMIS
des Carnets de Souscriptions.

ENVOYEZ VOS FONDS
A LUCIEN WEITZ
C. c. postal 2058-60.

GRAND CONCOURS D'ABONNEMENT

L'Administration de la **Jeune Garde** est heureuse d'annoncer à ses lecteurs qu'elle organise un **Grand Concours d'Abonnement** doté de nombreux prix.

Les participants seront classés de la façon suivante :
1 point pr 1 abonnement à 8 fr.
3 points pr 1 abonnement à 20 fr.

Envoyez rapidement vos abonnements, sans oublier le nom du concurrent.

Chaque semaine nous annoncerons le classement.

La date de clôture sera indiquée ultérieurement.

Salut au Groupe " Savoir "

Les Jeunesses Socialistes sont heureuses de saluer la formation du groupe « Savoir » qui, sous l'égide de l'hebdomadaire Vendredi, *rassemble de jeunes travailleurs du Front Populaire à la conquête de la culture.*

Nous qui pensons que la vraie culture, dégagée de tous préjugés de classe, est révolutionnaire comme la vérité est révolutionnaire, et qui ne séparons pas sa conquête par l'ensemble de l'humanité, de l'émancipation politique et économique du prolétariat, ne pouvons qu'appuyer ce mouvement.

Aussi les J. S. seront-ils nombreux à suivre les cycles de conférences d'éducation économique, littéraire, artistique qui seront donnés par le groupe « Savoir » et à participer aux discussions qui s'ensuivront dans chaque équipe locale.

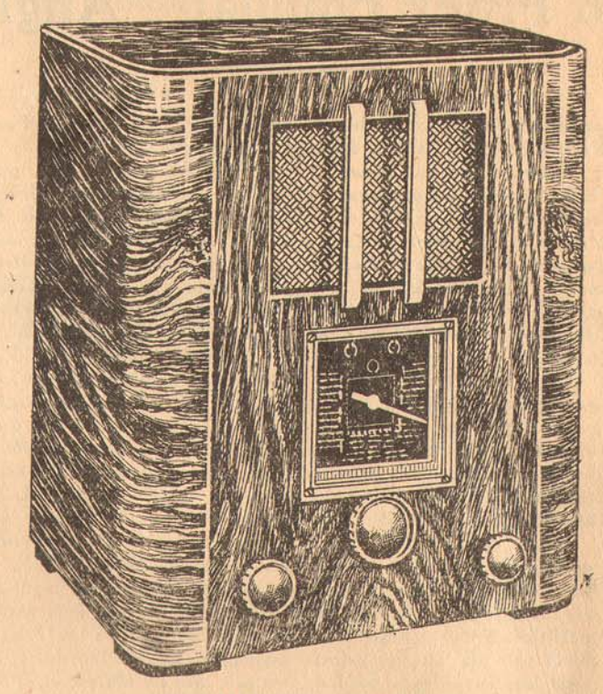
Non seulement ils perfectionneront ainsi leurs connaissances dans ces différentes branches mais encore ils auront ainsi l'occasion de rencontrer, dans une atmosphère fraternelle et sur un terrain où la communion est certaine, leurs camarades des autres organisations de jeunes du F. P. et de ces contacts d'où toute discussion politique au sens étroit sera bannie, sortira certainement une meilleure compréhension réciproque.

La conférence inaugurale sera faite par Jean Cassou, lundi prochain 26 octobre, 21, rue Guy-de-La-Brosse; les suivantes seront annoncées dans la Jeune Garde.

P. S.

Miliciens derrière leur retranchement

Du constructeur à l'acheteur, sans intermédiaires !



ENCOMBREMENT : 47 x 40 x 26

SUPERHÉTÉRODYNE
6 lampes « D. S. » 1937

CAPTE 150 STATIONS dont : MOSCOU, LE VATICAN, RADIO-COLONIALE, L'AMERIQUE, ETC.

TOUTES ONDES 18 à 2.000 M. A PRESELECTEUR
ANTIFADING 100 % ET ANTIPARASITE
CADRAN MULTICOLORE A FEUX DE POSITION POUR CHAQUE GAMME D'ONDES
MUSICALITE PARFAITE

Lampes type américain du dernier modèle, qui sont en vente chez n'importe quel électricien. Haut-parleur électro-dynamique, grand modèle (21 cm.). Prise pour pick-up. Garantie de un an sur l'appareil et de trois mois sur les lampes. Emballage gratuit. Ebénisterie de grand luxe en noyer poli. Indiquez-nous votre courant et votre voltage, afin que nous vous expédions, au mieux de vos intérêts, l'un de nos deux montages : 1) fonctionnant indifféremment sur 110-130-220-240 volts alternatif, ou 2) sur 110-130-220 volts alternatif, en même temps que sur 110 et 220 volts continu.

PRIX imposé (déjà imbattable) ..... 1195 fr.
Réduction (avec ce bon) ..... **400** »

PRIX PENDANT UN MOIS SEULEMENT .... 795 fr.

Crédit — ESSAI A DOMICILE — Echanges

Pour Paris, convoquez-nous sans engagement de votre part

Expédition en province, port dû contre remboursement de **795 francs**
Retour accepté dans les **15** jours, si l'appareil motivait la moindre déception.

Établissements « D. S. » (*NOMBREUSES SUCCURSALES A BRUXELLES*)

50, RUE ROCHECHOUART — **PARIS** — Trud. 86-07

(Ouvert également les dimanches et les soirs)

CHOSES VUES

En Espagne : Une Cimenterie sous la gestion ouvrière

Une entreprise socialisée est une chose presque banale aujourd'hui en Espagne, et surtout en Catalogne.

Voyons ce qu'est l'entreprise, nous verrons ensuite ce qu'est son nouveau régime.

Près de Barcelone, au bord de la mer, à Vallcarca, fut fondée en 1898, par un nommé Joseph Fradera, une petite cimenterie. Située dans un lieu extrêmement favorable, la petite fabrique de ciment naturel est devenue, avec le temps, une majestueuse usine, complétement électrifiée et pourvue des appareils les plus modernes. Avant le 19 juillet, elle sortait 80 tonnes de ciment par jour, dont 60 de Portland (ciment artificiel) et 20 de ciment naturel. Elle desservait sa clientèle, uniquement espagnole, au moyen de trois bateaux et d'un remorqueur, assurant des services réguliers entre Majorque et Barcelone d'une part et les côtes ibériques jusqu'au pays basque d'autre part. Le hasard de la guerre civile a voulu qu'un de ces bateaux ait été coulé par les républicains pour obstruer le Guadalquivir, la rivière de Seville...

L'usine de Vallcarca bénéficie d'une pierre dont la teneur est exactement celle du ciment, ce qui simplifie les opérations techniques. Elle emploie 750 ouvriers dont la plupart habitent auprès de l'usine une cité blanchie par la poussière.

Au lendemain de la Révolution, la famille Fradera, seule propriétaire de l'entreprise, s'éclipsa. A la fin d'août, lorsqu'un décret de la Généralité expropria les patrons qui s'étaient enfuis, l'usine devint la propriété des ouvriers qui y travaillent et qui, aujourd'hui, la gèrent collectivement, en liaison avec le syndicat unique du ciment (C. N. T.).

La cimenterie est à présent dirigée par deux Comités. Un Comité administratif qui siège à Barcelone dans les locaux ou continue de s'accomplir le travail de gestion commerciale et financière de l'usine; il se compose de trois membres élus par quelque 35 employés (2 seulement ont été renvoyés pour leur résistance au nouveau régime). L'administration était naguère assurée par les 4 fils du patron, ce qui la dispensait de hauts fonctionnaires; les petits, avec ou sans enthousiasme se conforment au nouvel état de choses. Ils sont syndiqués à l'U. G. T., mais n'ont pas grande formation syndicale; leur niveau s'élève avec leur nouvelle activité et l'initiative qui dorénavant leur est non seulement laissée, mais demandée. L'affaire était une société anonyme dont toutes les action étaient réparties parmi les membres de la famille Fradera; elle serait donc facile à réquisitionner, et c'est ce que veulent les ouvriers la Généralité voudrait qu'on se borna au Contrôle; la question est encore pendante. En attendant sa solution, les sommes nécessaires à la marche de l'entreprise sont avancées par le Commissariat Général des Finances, avec l'autorisation de la Généralité. Un délégué du Bureau est en liaison avec le Conseil Economique.

Le second, le Comité de fabrication se tient naturellement à Vallcarca, dans l'usine, et entretient avec le Comité de Barcelone une liaison quotidienne. Il se compose de 3 membres également, élus le 30 août par l'Assemblée Générale des ouvriers de l'usine : Augustin Biarge et Jesus Abad de la C. N. T., et Francisco Vidal de l'U. G. T. Ils sont puissament aidés par l'administrateur technique, qui travaille dans l'usine depuis 23 ans, Francisco Riera.

Les miliciens de la milice Internationale
Notre camarade Sandler (5e groupe) se trouve au milieu du groupe

Le travail est organisé par secteur technique, et chaque secteur nomme un délégué auprès du Comité d'usine qui est en même temps chef de secteur; pour les secteurs qui travaillent d'une façon continue nuit et jour, il y en a un par tour, ce qui monte a 35 le nombre total des délégués de secteur. Ceux-ci sont responsables de la bonne marche du travail et en liaison constante avec le Comité.

Les salaires étaient avant juillet de 9'5 pesetas pour le plus bas, celui des ouvriers des carrières, et montaient à 11,25 pour les concasseurs, à la réparation des sacs, au tarif de à 15 pour les employés des laboratoires, à 16 pour les surveillants de fours, de 12 à 16 pour les mécaniciens, électriciens, charpentiers. 150 femmes environ sont occupées 1,75 les 25. Le salaire de base a été élevé à 10'90, les autres sont restés sensiblement les mêmes. L'intention du Comité est de les maintenir tels qu'ils sont et, quand l'usine reprendra son fonctionnement normal (elle ne fonctionne qu'a 60 % de sont potentiel de production) ou le dépassera, de proportionner les salaires au chiffre d'affaires.

La semaine de travail qui était de 48 heures, avait été abaissée en juin à 44 h.; elle est maintenant de 38 h. 20 (chiffre fixé pour des raison d'une augmentation de 20 %, et le travail du dimanche de 50 %.

Le personnel technique a été fort peu entamé; seuls deux employés supérieurs et 6 contremaîtres ont refusé la nouvelle organisation et sont partis.

M. Fradera était un patron laborieux et dictatorial; il faisait règner une véritable terreur sur son personnel; il avait fondé un syndicat jaune, et un ouvrier surpris à lire la « Solidaridad Obrera » était impitoyablement congédié. Après les élections de février, il dut consentir à tolérer un syndicat de l'U. G. T. dans son usine, mais la C. N. T. en restait bannie et les ouvriers ne pouvaient y appartenir que secrètement. Le syndicat de l'U. G. T. fondé en mars recueilli tout de suite 700 adhésions. Mais le choix de la Centrale n'était pas libre. M. Fradera, après une grève importante en 1931, avait voué à la C. N. T. une haine irrémissible, et il toléra l'U. G. T. en comptant sur l'intervention des jurés paritaires, après 5 ans de véritable terreur patronale, et forcé par les circonstances politiques générales. Ces conditions expliquent le passage récent du syndicat d'une Centrale à l'autre.

Au pied de l'église inachevée, une cité ouvrière s'étale triste et poussiéreuse, dans la cour même de la fabrique. Quelques centaines de famille y vivent, les autres ouvriers de Villanueya y Geltrù, de Stiges. Le loyer de la petite maison, qui était de 2 à 8 pesetas par semaine, a été abaissé de moitié, 1 à 4 pesetas par semaine, selon la dimension.

Une infirmerie et un dispensaire, avec un infirmier à demeure, sont inclus dans la cité; un médecin vient chaque jour de 12 heures à 14. Il y a une clinique chirurgicale dans le village. A part le dispensaire qui était gratuit, les frais de couches, et de maladie étaient jusqu'ici aux frais du malade; aucune assistance n'était prévue. Inutile de dire qu'il en va tout autrement maintenant. L'Ecole laïque de M. Fradera, était dirigée par des maîtres fascistes, dont l'un était l'alcade de Stiges. Le Syndicat de l'enseignement pourvoiera à leur remplacement.

Le Comité se propose d'installer des Bains-Douches et W. C. modernes au Service des ouvriers et un garage de bicyclettes, pour ceux qui viennent de loin.

Au point de vue technique il veut introduire dans l'usine 18 silos et 2 calcinateurs dernier modèle qui permettront de réduire la consommation de charbon (le prix de revient) et d'augmenter le rendement.

Le travail s'accompli excellement et il n'est pas douteux que les travailleurs de l'usine ne viennent à bout de toutes les difficultés qui pourront se présenter, car, comme me disait l'un d'eux *« à présent, tout le monde a le même intérêt, et tout le monde est d'accord pour faire marcher la barque »*.

M. C.

ACCORDÉONS
Les moins chers. Les meilleurs. Le plus grand stock.
FRANCE ACCORDÉONS
111, Boulevard Beaumarchais
PARIS (3e). Près République.
Métro St-Sébastien. - Ouvert dimanche - Demandez notre nouveau catalogue n° 3.

Le Gérant : Henri GRIVAZ

Imp. "*LA RENAISSANCE*"
11, Rue de Tanger, Paris-19